

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Band: 16 (1940-1941)
Heft: 24

Artikel: Defense nationale après dix-septs mois de service actif
Autor: Naef, Ernest
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-711961>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Armeereitung

Nr. 24

Offizielles Organ des Schweizerischen Unteroffiziersverbandes

Herausgegeben von der Verlagsgenossenschaft „Schweizer Soldat“, Nüscherstr. 44, Zürich

14. Februar 1941

XVI. Jahrgang

Erscheint wöchentlich

Chefredaktion: E. Möckli, Adj.-Uof., Postfach Zürich-Bahnhof 2821, Telefon 570 30 (Büro) und 671 61 (privat)

Administration, Druck und Expedition: Aschmann & Scheller AG., Brunngrasse 18, Tel. 271 64, Postscheck VIII 1545

Abonnementspreis: Fr. 10.- im Jahr - Insertionspreis: 25 Cts. die einspaltige Millimeterzeile von 43 mm Breite

DER SCHWEIZER SOLDAT

LE SOLDAT SUISSE

IL SOLDATO SVIZZERO

IL SUDÀ SVIZZER

DEFENSE NATIONALE APRES DIX-SEPT MOIS DE SERVICE ACTIF

Ce sont dix-sept mois de mobilisation que nos troupes ont effectués jusqu'ici, alors qu'une partie de nos unités ont eu la faculté de rejoindre leurs foyers, dix-sept mois de service actif au cours desquels la technique du combat moderne a subi, une fois de plus, de profondes modifications. De 1914 à 1918, l'art militaire avait également présenté des aspects successifs fort variés, assurant en 4 ans de campagne de grosses transformations dans le domaine de la conduite de la guerre. Mais cette évolution avait été infiniment plus longue, elle permit une étude assez suivie des nouveautés qu'elle présentait, tant dans l'ordre du matériel, de son utilisation, que dans celui de la direction des opérations. C'est dire que l'élément « surprise », que le principe « vitesse » également, ne jouèrent alors pas le rôle primordial qu'ils offrirent ce printemps tout spécialement.

Dans la guerre européenne précédente, on se souvient que l'apparition, sur le champ de bataille, des fameux « tanks » et chars d'assaut, des gaz de combat, des avions d'infanterie, coopérant pour la première fois aux opérations des troupes terrestres, ne causa en fait qu'une surprise passagère. Leur emploi ne remporta cependant pas le résultat pratique immédiat espéré. La guerre de tranchée ne se prêtait qu'imparfaitement à une exploitation rapide d'un succès acquis dans tel ou tel compartiment de terrain, et la parade à la nouvelle technique ou à la nouvelle tactique adoptée avait le temps de déployer ses effets.

En 1940, l'aspect de la guerre fut assez différent. L'action extrêmement rapide de l'offensive eut assurément deux causes nettement définies: d'une part une préparation rigoureuse et minutieuse de la tactique d'attaque adoptée, d'autre part la surprise créée par l'assaut-éclair qui empêcha toute mise au point d'une parade efficace.

Le succès offensif des opérations connaît sans doute diverses autres raisons, dont le développement sortirait du cadre de cette chronique. C'est la raison pour laquelle nous ne nous attacherons qu'aux grandes lignes du problème.

Ainsi que le signala le Maréchal Pétain, dans sa communication du 25 juin au soir à la nation française: « Pas plus aujourd'hui qu'hier, on ne gagne une guerre uniquement avec de l'or et des matières premières. La victoire dépend des effectifs, du matériel et des conditions de leur emploi. » Ces quelques mots constituent un résumé explicatif saisissant des raisons de la victoire allemande et de la défaite française.

Il peut être intéressant de rappeler aussi que dans la conférence qu'il donna à Lausanne, le 23 février 1939, le général français Albert Niessel, ancien Inspecteur général des forces aériennes métropolitaines, parlant de la motorisation aux armées, avait souligné notamment: « La valeur de la motorisation sera étroitement dépendante de la valeur des chefs et des troupes. La motorisation vaudra ce que vaudront ceux qui la serviront. » Et cet officier général avait en outre précisé toute

l'importance qu'il convenait d'assurer à « l'organisation réellement impeccable » de l'armée motorisée. Sans cette organisation-là, avait souligné le conférencier, un succès pratique ne saurait être espéré. Ces quelques remarques disent d'elles-mêmes aussi les motifs du succès, et peut-être également le pourquoi de certains revers.

*

Ces dix-sept mois de mobilisation ont été pour nos troupes une période d'instruction intense, de mises au point constantes en de nombreux domaines, de travaux d'adaptation. A toutes nos frontières, l'organisation de la défensive a dû être conçue par le commandement, et réalisée par la troupe, en tenant compte soit de la nature de notre terrain, de nos moyens propres, soit des expériences pratiques faites hors de nos frontières. Ces expériences se déroulant à une cadence extrêmement accélérée, notre armée dut naturellement suivre ce rythme, et faire montre d'esprit d'assimilation dans des circonstances souvent difficiles et imprévues.

C'est peut-être là un aspect de la question que notre opinion publique a le plus ignoré, par le fait que ce travail d'organisation, d'adaptation aux circonstances, qui vint s'ajouter constamment au travail normal de la troupe, à son entraînement régulier, ne saurait faire l'objet de commentaires détaillés. Mais il n'était peut-être pas inutile cependant de signaler ici le fait, pour relever le surcroît de labeur qui fut imposé — comparativement à la mobilisation 1914—1918 —, dans un laps de temps très bref, au commandement de l'armée et à ses organes.

C'est ainsi — et ce n'est là un secret pour personne —, qu'en marge de l'activité technique de nos troupes aux frontières, et de nos troupes de campagne, l'armée mit au point toute l'organisation des services complémentaires masculins, dont la collaboration est précieuse à plus d'un titre, l'organisation également de la défensive aérienne passive, à laquelle notre opinion publique n'a peut-être pas toujours porté toute l'attention désirable, des services de signalisation d'avions, de ceux des gardes locales, sans omettre l'instruction technique et pratique des groupes mineurs, des Services complémentaires féminins — dont les nombreuses catégories sont autant de formations des plus utiles au service en campagne —; le dévouement de nos S.C.F. à la cause du pays et de sa défense militaire vaut une mention particulière. Le domaine aérien fut aussi l'objet d'études poussées, et de réalisations intéressantes. Ce problème de notre aviation militaire et de notre défensive aérienne, parfois assez peu compris du public — parce que problème essentiellement technique —, a trouvé la solution qu'ordonnent les événements. On se souvient que cette question avait été longuement débattue, au cours de ces années dernières, tant dans la presse que dans les milieux aéronautiques, et dans les conseils du pays.

Zum Titelblatt: Künstliche Entladung eines Lawinenhanges durch Minenwerfer-Beschuß.

Illustration de couverture: Déclanchement artificiel d'une avalanche par un tir de lance-mines.

Illustrazione in copertina: Con tiri di lanciamine si provoca la caduta della valanga da un pendio minaccioso.

Dans l'ordre du travail technique de notre armée, nous rappellerons la mise en état de défense renforcée de nos divers secteurs-frontière, les dispositions prises en raison de l'emploi au combat de l'aviation, des armes automatiques, des armes lourdes d'infanterie, des troupes cuirassées et mécanisées. La section de défense nationale de l'Exposition Nationale de Zurich avait d'ailleurs permis à notre peuple de se familiariser quelque peu avec les armes nouvelles dont nos unités avaient été dotées dans les mois qui précédèrent le conflit de septembre 1939. La première partie de la mobilisation a permis à nos troupes-frontière de parfaire la connaissance de leur secteur et des moyens défensifs mis à leur disposition. Et par la suite, les semaines et les mois de service actif nécessitèrent l'adaptation rationnelle de notre force armée aux innovations multiples que dévoila la guerre européenne.

*

Ces quelques remarques suffisent à souligner les grosses différences qui caractérisent dès maintenant la mobilisation de 1914 et celle de 1939, sur le plan du travail réalisé, et de la tâche qui s'offrait au commandement de l'armée et à nos troupes. En 25 ans, l'évolution de l'art militaire opéra des transformations complètes dans le cadre des conceptions, des doctrines et des moyens. De telles métamorphoses exigent déjà des armées de métier un labeur dont on devine l'envergure. Pour un pays aux ressources restreintes, et dont les cadres militaires professionnels sont d'un effectif naturellement limité, la tâche est d'autant plus rude. C'est là, à cette époque-ci, un aspect du problème qui mérite d'être signalé, et qui parle en faveur de notre commandement et de tous ceux auxquels les grosses responsabilités tant de l'instruction, de l'organisation, de la préparation, que de la direction de l'armée, furent données. A ces tâches quotidiennes, nécessitant des décisions parfois lourdes de conséquences, s'ajoutaient aussi pour beaucoup les problèmes posés par la situation économique, problèmes fort différents, mais impérieux eux également, tant il est vrai que la présence de l'uniforme ne pouvait totalement effacer l'urgence de nombreuses dispositions que réclamait la vie civile. La vie militaire devait marcher de pair avec notre existence industrielle, commerciale, artisanale, agricole.

Et c'est ici qu'apparaît, et qu'apparaîtra peut-être toujours davantage, tant dans les rangs de notre haut commandement, que dans ceux de notre commandement aux échelons inférieurs, le vaste problème posé par cette double vie, militaire et civile, en période de service actif. Problème d'autant plus délicat que le développement de la technique et de la tactique s'accroît à un rythme accéléré, et que la valeur de l'économie publique, l'essor de nos activités industrielles et autres, sont étroitement liés à notre défense nationale elle-même.

Ces quelques propos n'ont pour but que d'effleurer certains aspects des questions posées par dix-sept mois de mobilisation et de service actif. Ces mois de veille et de garde, d'instruction technique et tactique, ont souligné de façon toute particulière que l'art militaire est désormais une science faite d'adaptation extrêmement rapide aux circonstances et aux événements. Cette adaptation impose non seulement des connaissances techniques étendues, des moyens appropriés, mais également une grosse discipline collective.

Cette discipline de l'opinion publique, de cette masse anonyme que constitue la foule, auprès de laquelle la « guerre des nerfs », organisée ou non, facilitée ou non, joue un si grand rôle, est d'une importance capitale dans l'ordre de la défense nationale. La guerre actuelle a prouvé, plus que précédemment encore, la valeur essentielle du *moral* d'un pays. Si le combat exige des connaissances déterminées, des armes, et un judicieux emploi de certains moyens, il ordonne tout autant, de l'arrière et de l'avant, un *moral*, un *équilibre* et un *intellect sérieusement préparés*.

Certes, la mesure et la pondération d'un peuple sont des qualités qui doivent être façonnées, travaillées. C'est une éducation qui fait désormais partie de la préparation d'un pays à la défense nationale, et des dispositions arrêtées pour une résistance opiniâtre et résolue. Cet aspect de notre protection nationale doit être compris à sa juste valeur en Suisse. Et nous croyons utile de mettre l'accent sur ce sujet, à cette heure, alors que dix-sept mois de mobilisation nous ont permis de « faire le point », et de réaliser les améliorations qu'il sied d'assurer encore à notre défense nationale.

Cap. Ernest Naef.

L'enveloppement par la verticale

Le parachutisme: nouvelle forme du combat moderne

par le Lt. Verrey

Introduction

L'Intervention foudroyante

Le 10 mai 1940, à l'aube, les sentinelles du fort belge d'Eben-Emael, l'un des plus puissants de la ceinture fortifiée de Liège, virent tomber du ciel, au travers d'un nuage artificiel préalablement répandu par des avions, des hommes armés de mitraillettes et de grenades. Des appareils les avaient amenés presque sans bruit au-dessus de l'objectif. Avec une précision mathématique, comme dans un scénario monté à l'avance et réglé dans ses moindres détails, les parachutistes bloquent les tourelles du fort, bouchent meurtrières et ouvertures au moyen de puissantes charges explosives. Des lance-flammes obligent les courageux servants à quitter leurs pièces. En moins d'une journée la troupe était maîtresse du fort. L'héroïque garnison sortait avec les honneurs de la guerre.

A la même heure H de semblables détachements de chasseurs de l'air s'emparent des aérodromes hollandais, sautent dans les environs de Rotterdam, occupent routes, ponts, écluses d'importance stratégique, défilés et points de passage dans les Ardennes. L'occupation de ces objectifs vitaux permit le débarquement d'unités transportées par la voie des airs et l'arrivée des troupes blindées.

« L'enveloppement par la verticale » était entré dans sa phase active. Les parachutistes, par leurs interventions foudroyantes, ont une large part de succès dans les offensives allemandes. Les événements survenus en Hollande et en Belgique ont attiré les regards du monde sur cette nouvelle méthode de combat.

L'instrument, son histoire

Le film, la photographie, l'illustration, beaucoup de légendes, les faux bruits, une propagande soigneusement organisée ont popularisé le parachute. Ce que d'anciens tenaient pour jeux de cirque et qui éveilla une curiosité parfois malsaine dans des meetings à grand spectacle est devenu engin de guerre au service d'une nouvelle méthode de combat.

Appareil d'une simplicité extrême, mais de construction coûteuse et délicate: une couple de soie, percée d'un trou qui permet le passage de l'air et supprime les oscillations, une série de cordelettes unissent la surface de soie à un harnais composé d'une ceinture et de larges bretelles qui maintiennent bras et cuisses de l'homme.

Le parachute n'est pas récent. Archimède, peut-être, Galilée sûrement, se sont occupés du problème. Les Chi-